Le Seigneur des porcheries

Du 8 au 18 mai 2025
Durée 5h entracte inclus, Salle Oleg Efremov

RÉPÉTÉ À LA MC93 RÉPÉTÉ

Une création commune
de la **Cie en Eaux Troubles**

D'après **Le seigneur des porcheries**
de **Tristan Egolf**
dans la traduction en langue française
établie par Rémy Lambrechts
© Editions Gallimard

Adaptation et mise en scène
Paul Balagué

Créée et interprétée par **François Chary, Lucas Goetghebeur, Ghislain Decléty, Martin van Eeckhoudt, June van der Esch, Sandra Provasi, Damien Sobieraff et Grégoire Léauté (musique)**

Lumière
Lila Meynard avec l'aide de **Rachel Aroutcheff**

Musique
Christophe Belletante, Sylvain Jacques, Grégoire Léauté

Costumes
Marie Vernhes
avec l'aide de **Pauline Juille et Marie Delaroque**

Régie générale et son
Théo Errichiello

Scénographie, régie plateau et construction
Mathieu Rouchon, Antoine Formica et Klore Desbenoit

Collaboration à l'écriture
et à la mise en scène
Paul-Éloi Forget

Assistanat à la mise en scène
Pauline Legoëdec
avec l'aide d'**Antoine Demière**

Production **Agathe Perrault, Sarah Baranes** (LA KABANE)
et les équipes de la MC93

Production Cie en Eaux Troubles, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Avec le soutien du Théâtre L'Échangeur – Bagnolet, Grand Parquet – Paris, de la SACD, du Théâtre du Fil de l'eau – Pantin et du Théâtre de l'Arsenal – Val-de-Reuil.

Avec le soutien du ministère de la Culture - DRAC Île-de-France.

Merci à tous nos soutiens, et notamment à la famille Balagué.

La Cie en Eaux Troubles fait partie du réseau Actée.

Paul Balagué est membre de LA KABANE – Maison d'artistes.

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

Seine-Saint-Denis Le Département · Ministère de la Culture Liberté Égalité Fraternité · Bobigny Grand Paris

Partenaires médias
Un Événement Télérama · TC Troiscouleurs · Mouvement · BB · Le Parisien · arte · France Culture · Les Inrockuptibles

MC93.COM 01 41 60 72 72

MC93 maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

À Baker, patelin typique du monde occidental, une grève d'éboueurs tourne à l'émeute, entraînant la mort du meneur John Kaltenbrunner. Dix ans plus tard, en hommage au disparu, ses camarades envahissent la scène pour rétablir leur version de l'histoire : déployant un théâtre qui mélange élans poétiques, musique *live*, danse, pantomime, stand-up ou cabaret, et bousculant pour cette épopée tous les codes de la représentation.

Entre échappées délirantes et situations très crues, c'est l'aberrante marche du monde qui ressort de cet ardent happening, où le burlesque le dispute au tragique. En creux, un manifeste politique ayant pour protagonistes des laissés-pour-compte, broyés par un système asservi au capital et au mâle tout-puissant. Ils occupent le théâtre avec la volonté de rétablir leur point de vue, témoigner de leurs existences et de leurs blessures, interroger la fatalité historique de la violence, dans une alternative émancipatrice.

Un spectacle présenté en partenariat avec
arte · Les Inrockuptibles · France Culture

2024 - 2025

Le Seigneur des porcheries

Paul Balagué & Cie en Eaux Troubles — d'après Tristan Egolf

Théâtre — création à la MC93

Entretien

Qu'est-ce qui vous a interpellé dans le roman de Tristan Egolf et poussé à l'adapter ?

Paul Balagué : Pour moi, cela a été un choc dès la lecture. Il y a eu une rencontre pour ainsi dire physique avec ce roman, très profonde, émotionnelle, intime, lorsque je l'ai découvert à 18 ans. Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi, mais j'adorais ce livre. J'y suis revenu il y a cinq ans, parce qu'à mes yeux c'est un projet-cathédrale, c'est le roman parfait pour conclure un cycle de travail que nous menons avec la compagnie depuis dix ans, qui consiste à nous interroger sur la civilisation occidentale en tant que modèle, ses mythes, ses failles, ses identités et les problèmes qu'elle génère. Avec, en parallèle, un profond intérêt pour toute métaphore d'un groupe créateur à l'intérieur de ce contexte-là. Ce roman réunit tout cela. Tristan Egolf, jeune auteur américain des années 1990, punk, blanc, fils d'un mâle alpha absolu, grandi avec une mère artiste et en même temps investi dans des petits boulots, donc à la croisée de plusieurs milieux sociaux, a eu une intuition fondamentale que l'on peut voir comme une modernisation du mouvement punk, à savoir l'intuition que le système capitaliste patriarcal, dans sa hiérarchisation sociale, dans son mythe profond d'identité, dans son rapport de parentalité, dans sa violence constitutive, conjugale, sexuelle, sociétale est une promesse de mort de l'humanité.

« L'ensemble du vivant est traumatisé par le système, par sa violence permanente, civilisationnelle, elle affecte tout le monde, détruit tout le monde, socialement, psychologiquement, corporellement. »

Les différents enjeux du roman vous sont apparus dès sa lecture ?

Non, je dis cela dix-huit ans après ma découverte du roman. Et aujourd'hui, ce sont des thématiques qui sont intensément étudiées, débattues, éprouvées. Ce qui me touche intimement par ailleurs, c'est que l'auteur du propos est un « petit Blanc » de la campagne américaine, auquel je m'identifie spontanément, puisque je viens d'une zone rurale dans le sud de la France et que je suis un « petit Blanc ». Il y a pour moi un point d'entrée évident et je ressens une totale affinité avec le point de vue déployé, à savoir que l'ensemble du vivant est traumatisé par le système, par sa violence permanente, civilisationnelle, elle affecte tout le monde, détruit tout le monde, socialement, psychologiquement, corporellement. Egolf ressent dans sa chair ce traumatisme que vit le monde et décide de le retraverser. Ce qui me plaît énormément, c'est que tout cela est traité sur un mode résolument bouffon, c'est un roman qui s'inscrit dans une ligne artistique déjantée, un courant de littérature américaine qui mélange du Steinbeck et du John Kennedy Toole, on n'est pas du tout dans une analyse sociale appliquée, documentaire.

Quelles options avez-vous choisies pour transformer le romanesque en théâtral ?

Il y a dans le spectacle une dimension énergétique, sensorielle, musicale et rythmique liée aux sensations de lecture : Egolf procède par vagues profondes dans son écriture, comment rendre cela au théâtre ? Nous cherchons à créer un mouvement perpétuel tout en assumant la multiplicité des codes que nous utilisons. Un autre point est de penser le plateau littéralement comme une cour de récréation, investie ici par les éboueurs qui prennent en charge le récit, en y déployant librement tous les codes de jeu qui leur surgissent spontanément à l'esprit. Je suis vraiment parti réobserver des gamins ! Ils sont beaucoup plus puissants que bien des actrices et acteurs, parce qu'ils ont naturellement la possibilité d'être investis dans un code de jeu puis de troquer instantanément cette réalité contre une autre, dans un liant organique très net et très compréhensible.

Vous avez beaucoup réécrit ?

Oui, notamment parce qu'il fallait créer de toutes pièces des dialogues inexistants dans le roman, éclater la voix centrale avec l'idée que les éboueurs investissent le théâtre, y portant tout le chaos du monde ainsi que différents langages qui s'y entrechoquent. Le travail d'écriture que je mène, en étroite complicité avec Paul-Éloi Forget, se déploie en constants allers-retours avec les répétitions, le texte est vraiment adapté aux individualités des acteurs de la compagnie qui contribuent à son élaboration. Un travail très minutieux a été mené autour de la langue, celle du roman est à la fois ample, fleurie, colorée et par moments triviale, d'une énergie brute, directe. Nous nous sommes tenus à ce registre, entre envolées poétiques baroques et langue parlée très contemporaine, tâchant de retrouver la jubilation que l'on devine chez Egolf quand il a rédigé ses pages.

« Je crois au fait qu'il n'y a de guérison, et donc de création d'un futur, que par une communauté sensitive. Pour sortir d'un traumatisme, il faut passer par le fond du gouffre en étant accompagné. Nous sommes dans une métaphore artistique de ce processus-là. »

Quelles sont vos attentes concernant l'impact d'un tel spectacle ?

C'est un spectacle qui interroge les mythes, qui creuse une possibilité artistique, c'est un spectacle du soin, alors qu'il semble être tout à fait l'inverse, plongeant au fond de l'horreur. Derrière tout cela, l'idée d'Egolf, que j'aime beaucoup, c'est qu'une fois qu'on a fini le roman, la sensation soit : jamais, plus jamais ce monde-là ! Je crois au fait qu'il n'y a de guérison, et donc de création d'un futur, que par une communauté sensitive. Pour sortir d'un traumatisme, il faut passer par le fond du gouffre en étant accompagné. Nous sommes dans une métaphore artistique de ce processus-là, nous y allons ensemble avec le public, en espérant qu'à la sortie les gens seront plus libres. Il n'y a aucune leçon politique, il y a juste une sudation, un moment de rituel cathartique fort, à la fois intime et social.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en avril 2024.

Paul Balagué

Après une classe préparatoire option théâtre Paul Balagué suit à partir de 2010 un Master puis un Doctorat en études théâtrales, parallèlement à des stages en mécénat et dramaturgie au Théâtre de la Colline, puis au Théâtre du Soleil. En 2017 il est en résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris. Dès 2011 c'est principalement avec sa Compagnie *En Eaux Troubles* qu'il engage une aventure de longue haleine, caractérisée par un investissement fougueux du plateau et le choix de thématiques qui conjuguent la critique sociale et politique et le romanesque. Leur spectacle *Chroniques Pirates* a été présenté en 2021 à la MC93.

Tristan Egolf

Tristan Egolf (1971-2005) est le fils d'une star de football américain, reconverti dans le journalisme, et d'une peintre. Après le divorce de ses parents, il prend le nom de son beau-père, Gary Egolf. À 22 ans, il part vivre à Paris et rencontre, alors qu'il joue de la guitare sur le pont des Arts, Marie Modiano, fille de l'écrivain Patrick Modiano. Elle le présente à ses parents qui acceptent de l'héberger. En 1995, Patrick Modiano découvre dans sa chambre le manuscrit de *Lord of the Barnyard*, roman inouï, visionnaire et apocalyptique, qui portait alors le sous-titre « *Le temps venu de tuer le veau gras et d'armer les justes* ». Il l'encourage à le retravailler en vue d'une possible publication. En 1996, Tristan Egolf tente d'abord sa chance auprès d'éditeurs américains, en vain. Il s'installe alors à Londres avec Marie où il termine son livre début 1997. Patrick Modiano apporte lui-même le manuscrit chez Gallimard, qui, convaincu qu'il s'agit là d'un chef-d'œuvre, le publie à l'automne 1998 sous le titre Le Seigneur des porcheries. Son succès est immédiat auprès du grand public. La critique, dithyrambique, compare l'auteur à John Steinbeck et William Faulkner. Une fois le livre publié, Tristan Egolf rentre aux États-Unis et s'installe à Lancaster. Activiste politique, l'écrivain affiche ses convictions. En juillet 2004, il est arrêté par la police en Pennsylvanie : lors d'une visite du président George W. Bush, il forme avec d'autres hommes, tout aussi nus que lui, une pyramide humaine pour dénoncer les tortures dans la prison d'Abou Ghraib en Irak. Tristan Egolf se suicide en 2005, à trente-trois ans, l'âge auquel meurt également John Kaltenbrunner, son héros christique.